

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Fski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH - LOFFER SAMANON - HOUL.  
 Istanbul, Sirkeci, Ayirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La G. A. N. a voté hier un amendement à l'article de loi sur la voie ferrée de Diyarbakir vers les frontières de l'Irak et de l'Iran

**Les pleins pouvoirs nécessaires ont été donnés au ministère des Travaux Publics en vue du prolongement de la voie ferrée jusqu'à la zone du pétrole**

**Les explications du Dr Saydam et du général Cebesoy**

Ankara, 6 (A.A.). — La G. A. N. réunie aujourd'hui sous la présidence du Dr. Mazhar Germen, discute le projet de loi modifiant le premier article de la loi au sujet de la construction des chemins de fer de la station de Diyarbakir jusqu'aux frontières de l'Irak et de l'Iran.

M. Hasan Fehmi Ataç (Gümüşhane) qui prit la parole demanda qu'en raison de la découverte des gisements pétroliers à Beşiri, la ligne Diyarbakir-Irak, qui passe près du bassin pétrolier, soit prolongée par un embranchement jusqu'à cette localité et présente une motion pour que ce point soit examiné en même temps que le projet de loi en discussion.

**LE PREMIER MINISTRE A LA TRIBUNE**

Le premier ministre, M. Refik Saydam répondant à l'orateur, fit les déclarations suivantes :

« Ainsi que vous le savez, je me suis rendu dans la zone pétrolière que j'ai parcourue. Les constatations faites sur les lieux me mettent en mesure de vous affirmer que nous avons encore le temps pour prolonger la ligne jusque-là. Les sondages seront continués. Certes, une nappe pétrolière a été découverte, mais on doit entreprendre des études en vue d'établir son étendue et son rendement. Bien que la voie ferrée jusqu'à Bismil, ne soit pas encore ouverte au trafic, nous y avons été par train. Toutes les mesures ont été prises pour que le train passe en direction de Ramandag à travers la bourgade d'Eruh.

Les ballasts ont été posés et les rails sont prêts. Seulement il y a des lacunes dans les ponts. J'ai appris du directeur des constructions de ce sec-

teur que le ministère des travaux publics s'emploie aux travaux sur cette ligne. Si nous nous trouvons en présence dans cette zone d'une vaste étendue de pétrole, il sera possible de prolonger la voie après avoir procédé aux sondages nécessaires. D'ailleurs la longueur de ce tronçon se limite à 35-40 kilomètres.

M. Refik Şevket Ince (Manisa) souligna que le parcours de la ligne est changé de nouveau après que l'on a dépensé 15 millions de livres sur les 50 millions votés en 1937 pour la construction de ces lignes.

**LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS DONNE DES PRECISIONS**

MM. Naci Demirag (Sivas) et Razi Soyer (Urfa) prirent également part au débat. On a entendu enfin le ministre des Travaux Publics, le général Ali Fuat Cebesoy.

L'orateur a constaté que le débat a permis d'éclaircir suffisamment la question. Il a rappelé qu'il avait été décidé de construire une ligne unique de Diyarbakir jusqu'à un point déterminé. Le tracé de la ligne à travers la vallée du Tigre est fixe. Si, au cours des études ultérieures, il est établi que la possibilité s'offre, d'un point de ce tracé de diriger un embranchement vers la frontière de l'Iran, on profitera du tronçon commun. Le tunnel d'Aziziye sera ouvert au trafic au cours du mois de mai.

En terminant, le ministre a déclaré approuver la proposition de M. Hasan Fehmi Ataç.

Le projet de loi a donc été adopté dans le cadre de la motion déposée par le député de Gümüşhane.

**La loi sur l'état de siège**

Elle a été approuvée hier par la G. A. N.

Ankara, 6. — Le projet de loi sur l'état de siège a été adopté aujourd'hui par la G. A. N. Il n'y eut pas de discussion sur l'ensemble, mais seulement sur ses articles.

L'article VI disant que des indemnités seront allouées par décision du conseil des ministres aux personnes assumant une charge dans les organismes de l'état de siège fut supprimée sur l'intervention de quelques députés qui firent observer que ces personnes continueront à toucher les mêmes appointements que leurs camarades dans l'armée.

Voici les principales dispositions de la loi :

1. — Conformément à l'article 85 du Statut Organique, l'état de siège général ou partiel est décidé par le ministère de l'Intérieur. Toute modification est également publiée par ce dernier.
2. — Dans les localités assujetties à l'état de siège, les pouvoirs des autorités policières sont transférés aux autorités militaires.
3. — Dans lesdites localités les autorités militaires ont les pouvoirs : I. — en cas de besoin d'effectuer des perquisitions, rechercher et saisir des lettres, de contrôler et d'empêcher au

besoin les moyens de communications, tels que radios, téléphones, etc...

II. — expulser de la zone les personnes prévenues de troubler l'ordre et la sécurité du pays et n'ayant pas un logement fixe ;

III. — conformément à l'art. 189 du code pénal, de donner ordre qu'il leur soit livré, tous les instruments servant à la fabrication des explosifs, des gaz asphyxiants et des instruments destructeurs ou servant à leur fabrication ;

IV. — d'empêcher l'impression et la publication de livres et de divers imprimés ou leur entrée de l'étranger, de fermer les imprimeries et d'établir la censure ;

V. — d'empêcher toute réunion et d'arrêter l'activité des associations ;

VI. — de fermer les cinémas, les bars, les cafés, les théâtres et tous les établissements de divertissements et de fixer l'heure de leur ouverture et de leur fermeture ;

VII. — d'imposer des restrictions à ceux qui veulent entrer et sortir de la zone de l'état de siège ;

VIII. — d'instituer des restrictions à la sortie des citoyens pendant la nuit ;

IX. — de poursuivre et d'exécuter les décisions prises par le conseil des ministres.

**LE VILLAGE « ROI CAROL »**

**Un beau geste de la Roumanie amie**

Ankara, 6 (De l'« Akşam »). — L'ingénieur roumain connu M. Florin Cantemir, chargé de dresser les plans du village « Kral Karol » qui sera construit aux frais du gouvernement roumain ami dans la zone d'Erzincan, après avoir eu des échanges de vues avec le ministère des Travaux Publics, est parti pour la zone éprouvée par le dernier tremblement de terre. Il est accompagné par l'ingénieur Naşid Arikian désigné à cet effet par le ministère des Travaux Publics.

**LA LOI SUR LA PRESSE**

Ankara, 6 (De l'« Akşam »). — La loi modifiant les articles 30 et 35 de la loi sur la presse a paru aujourd'hui à l'« Officiel » et est entrée immédiatement en vigueur.

**APRES L'ESSAI DE RECENSEMENT DE BAKIRKÖY**

**QUELQUES DÉTAILS PITTORESQUES**

Nos confrères fournissent quelques détails complémentaires au sujet de la façon dont s'est déroulé l'essai de recensement de Bakirköy. La note pittoresque y domine.

Il était 8 heures ; le recensement venait de commencer. L'appel du téléphone retentit dans le bureau du « Kaymakam » Gafur :

— Une auto, disait-on au bout du fil, est entrée par erreur dans les limites de notre « kaza ». Que faut-il faire ?

L'étrange erreur... Que cherchait cette auto à Bakirköy ? Par mesure de prudence, le « kaymakam » répondit : — Faites stationner l'auto à l'endroit où elle se trouve. Et empêchez le chauffeur de quitter sa voiture.

Quelques minutes après, nouvelle sonnerie du téléphone :

— Ici, l'Asile des aliénés de Bakirköy. Un de nos pensionnaires, Mehmed, est décédé à l'âge de 65 ans. Que faut-il faire ?

— Le cadavre aussi attendra. On ne peut pas l'inhumer en ce moment.

Les appels de ce genre se poursuivirent d'ailleurs pendant toute la durée des opérations.

Tandis que le vali-adjoint M. Halûk Pepey, le « kaymakam » et d'autres personnalités s'étaient rendues ultérieurement à l'Asile des aliénés pour y surveiller les opérations de recensement, un agent vint les y rejoindre, tout essoufflé.

— Les voyageurs des trains qui arrivent en gare ont débarqué. Ils sont tous à la station et ils ont soif. Ils disent qu'ils vont se sentir mal par suite de la chaleur.

Le « kaymakam » s'occupa personnellement de ces malheureux oubliés. Il fit remettre à l'agent une dame-jeanne d'eau et des verres. Maintenant, les voyageurs débarqués pourraient attendre.

Le recensement commencé à 8 heures a pris fin ainsi que nous l'avons dit hier à 13 heures 20.

**L'APPUI DES PUISSANCES OCCIDENTALES A LA CHINE**

Tokio, 6 — La presse s'occupe surtout des questions intérieures sauf quelques journaux qui examinent encore l'attitude américaine favorable à Chang Kai Shek.

Le « Yomiuri » croit possible que les Anglo-Français fassent intervenir leurs capitaux pour relever le sorti du F. A. P. I.

**LE « GROM » SERA REMPLACÉ L'ANGLETERRE OFFRE A LA POLOGNE UN DESTROYER NEUF**

Londres, 7 — L'offre de la Grande-Bretagne de remplacer le destroyer « Grom » coulé lors des opérations sur le littoral de la Norvège, par l'un des destroyers neufs en achèvement dans les chantiers anglais a été accueillie avec reconnaissance par l'état-major de la marine polonaise à Londres.

Un « canard » auquel on a coupé les ailes  
**On n'a aucune connaissance à Sofia de prétendues concentrations de troupes turques**  
**Et l'on n'a jamais témoigné d'inquiétudes à cet égard...**

Sofia, 6 (A.A.). — L'Agence Bulgare radio allemande et les services d'informations allemands repandirent des rumeurs sans scrupules relativement à des troupes imminentes sur les frontières balkaniques. Un grand nombre de ces rumeurs sont contradictoires, les autres publiées à Berlin, sont démenties — également à Berlin — une ou deux heures après leur publication.

L'intention est claire : en répandant ces rumeurs, le Reich cherche à créer exactement une atmosphère d'incertitude qui favorisera la réalisation de ses propres desseins.

(Lire en 2<sup>ème</sup> page le message de M. Ebbizziya zade Velid à la nation bulgare).

**UNE MISE AU POINT BRITANNIQUE**

Londres, 6 (A.A.). — Le ministère de l'Information déclare ce soir : Au cours des dernières 36 heures, la

**M. KOHT A LONDRES**

IL A ETE REÇU PAR M. CHAMBERLAIN ET LORD HALIFAX  
 Londres, 6 (A.A.). — M. Koht, ministre des affaires étrangères de Norvège a conféré aujourd'hui à la légation de Norvège avec M. Colban, ministre de Norvège à Londres.

Dans l'après-midi le Prof. Koht a eu un entretien avec Lord Halifax au Foreign Office. Il a été reçu ensuite par M. Chamberlain au No. 10 de Downing-Street.

**POUR LE PAIEMENT DES FOURNITURES AMERICAINES AUX ALLIES**

New-York, 6 — Le « Daily News » s'oppose à la propagande en faveur de la continuation des ventes à crédit aux alliés lorsque leurs dépôts seront épuisés. S'il est nécessaire, les Etats-Unis pourront exiger en paiement des fournitures la cession des possessions franco anglaises dans la zone de la mer des Caraïbes ou bien les chefs-d'oeuvre des musées nationaux de France et d'Angleterre.

**CAUSES ET EFFETS DE LA GUERRE**

Washington, 6 — M. Hull a nommé une commission, présidée par M. Sumner Welles et chargée d'étudier au cours des mois prochains les causes et les effets de la guerre présente et d'établir les plans aptes à défendre les intérêts des Etats-Unis et la coopération américaine à la solution des problèmes de l'après-guerre. Cette commission est divisée en trois sections, une politique, une du désarmement et une économique.

**LES PERTES DE L'AVIATION BRITANNIQUE**

Londres, 6 — Le ministère de l'Air publie la 28ème liste des pertes du personnel de l'aviation, comprenant 7 morts en action de guerre; en outre la liste comprend: morts à la suite de blessures au cours d'actions de guerre 2; disparus et peut-être morts au cours d'actions 4; disparus 52, tués en service actif 18; morts par suite de blessures en service actif 2; disparus, peut-être tués en service actif 4; morts à la suite de maladies 12; blessés en service actif 4.

**UN ENTRETEN TELEGRAPHIQUE ENTE M. HITLER ET LE ROI GUSTAVE V**

**La neutralité de la Suède sera maintenue**

Berlin, 6. — Le Führer a eu par fil un échange de vues avec le Roi de Suède, sur la situation politique. Les deux interlocuteurs ont pu constater à cette occasion la parfaite identité des vues des deux pays concernant la nécessité du maintien de la neutralité de la Suède.

**L'AVANCE ALLEMANDE EN NORVEGE**

**L'OCCUPATION DE MO**

Frontière allemande, 7 (A.A.) « Havas » :  
 Le « D.N.B. » annonce de Stockholm que les troupes allemandes ont occupé les villes norvégiennes de Mosjoen et de Mo en Norvège du nord. Elles ne sont arrêtées que quelques heures à Mo et ont repris l'avance vers le nord.

**LE PRINCE PIEMONTE A ROME**

**L'AUDIENCE AU VATICAN**

Rome, 6 (A.A.). — Le prince et la princesse de Piémont sont arrivés aujourd'hui au Vatican à 11 heures. Les honneurs militaires leur ont été rendus. Ils ont été reçus en audience solennelle par le Pape.

L'ambassadeur d'Italie auprès du St. Siège accompagnait les visiteurs princiers.

**...ET LA VISITE A M. MUSSOLINI**

Rome, 6. — Le Duce a reçu cet après-midi au palais de Venise le prince de Piémont, en sa qualité de commandant d'un groupe d'armées qui lui a fait un exposé d'environ une heure au sujet du groupe d'armées qu'il commande.

**L'INCORPORATION DU «LITTORIO» A LA MARINE ITALIENNE**

Gènes, 6. — Aujourd'hui a eu lieu aux chantiers constructeurs, les chantiers Ansaldo, la livraison officielle à la marine du nouveau cuirassé de 35.000 tonnes « Littorio ». Le navire a été reçu au nom de la marine royale, par l'amiral Farina.

**Le grand débat d'aujourd'hui aux Communes**

**DEUX QUESTIONS PRINCIPALES SERAIENT POSEES AU GOUVERNEMENT**

**La faiblesse initiale des Alliés, dit M. Lucien Romier, a été l'insuffisance des renseignements**

Paris, 7 (Radio). — Le débat d'aujourd'hui aux Communes est attendu avec un vif intérêt.

On suppose que les questions que posera l'opposition se concentreront sur les deux points suivants :

pourquoi les secours à la Norvège ont-ils été envoyés avec 9 jours de retard ?

comment se fait-il que les Allemands aient pu continuer à envoyer des troupes et du matériel à Oslo alors que l'on avait annoncé que la navigation avait été rendue impossible dans le Skagerrak et le Kattegat ?

MM. Chamberlain, Churchill et Samuel Hoare répondront aux divers orateurs.

A propos du débat d'aujourd'hui et des circonstances dans lesquelles s'est développée la campagne de Norvège M. Lucien Romier écrit dans le « Figaro » que la faiblesse initiale des Alliés a résidé dans l'insuffisance de leurs renseignements. Cette insuffisance s'est manifestée dans le fait que l'on n'avait pas été au courant des concentrations des

troupes allemandes destinées à la Norvège et de l'appareillage des premiers convois. Elle est apparue dans l'appréciation trop optimiste des forces norvégiennes dans le sud du pays de leurs effectifs et de leur matériel. Il y a eu là une erreur de calcul importante qui a influé sur tout le cours de la campagne. Enfin, on a manifestement sous-estimé les capacités de rendement de l'aviation allemande. Les avions de transport du Reich ont transporté 20.000 hommes et du matériel en une semaine.

Une action allemande en Norvège figurait parmi les éventualités prévues depuis longtemps. Seulement, on était insuffisamment informé de la façon, dont elle se serait produite effective-

ment.

Londres, 6 (A.A.). — Lord Strabolgi ouvrira le débat à la Chambre des Lords mercredi en introduisant une motion, pour « appeler l'attention sur la conduite de la guerre en général » et particulièrement sur les opérations en Norvège et demander des documents à ce sujet.

**LES IDEES D'UN « HOMME POLITIQUE BRITANNIQUE »**

Londres, 6 — Le « Daily Mail » publie une lettre signée « un homme politique britannique » dans laquelle il est affirmé que le cabinet de guerre britannique devrait être ainsi composé :

Premier ministre : Lord Halifax.

Ministres sans portefeuille : Chur-chill, Morrison, Lloyd George et Eden.

Le « Times » estime que la discussion de demain à la Chambre sera très importante pour les destinées du cabinet.

**LES NOUVEAUX POUVOIRS DE M. CHURCHILL**

Londres, 6 (A.A.). — Des pouvoirs plus étendus furent conférés à M. W. Churchill, premier lord de l'Amirauté, pour coordonner et exécuter les décisions concernant la conduite de la guerre.

Désormais, annonce le « Daily Telegraph », les chefs de l'état-major britanniques auront une compétence exclusive pour coordonner toute action et M. Churchill considérera leur comité et sera le seul porte-parole près du cabinet de guerre.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

**Tasviri Etkâr**

## UNE FRANCHE CONVERSATION AVEC NOS VOISINS BULGARES

M. Eblizliya zade Veld adresse une lettre ouverte au peuple bulgare. Il rappelle les souvenirs communs des Bulgares et des Turcs, leurs gloires passées. Et il conclut en ces termes :

Vous savez fort bien, voisins Bulgares, que la Turquie ne convoite le territoire de personne qu'il est impossible qu'elle revendique jamais un seul pouce de territoire d'autrui. Nous avons été les pionniers de l'oeuvre du rapprochement balkanique. Et c'est grâce à ce que l'on a appelé l'Entente Balkanique que nos régions vivent dans la paix et le calme au milieu du trouble européen actuel. Si, il y a 6 ans, nous n'avions pas prévu avec une grande clairvoyance et une profonde sagesse ce qui se passe aujourd'hui, et si nous avions abandonné les Balkans à eux-mêmes, quels eussent été actuellement la situation dans la péninsule, le désordre et la catastrophe !

L'expérience de ces temps derniers a démontré que la situation géographique exerce sur la vie des peuples une influence plus décisive que les facteurs historiques. Les intellectuels que produit chaque année l'université de Sofia le savent sans doute mieux que nous. Sa position géographique au point de jonction de l'Europe et de l'Asie a donné à la Turquie la possibilité d'exercer une influence toujours efficace sur l'équilibre mondial. Ce droit est tel que la Turquie avait eu un empire de Roumélie. Nous avons été obligés un jour d'abandonner ces régions. Qu'est-il arrivé alors ? Vous vous êtes entremêlés, vous autres Balkaniques, pendant des années. Et finalement cette tragédie qui a nom la guerre mondiale a été le résultat de vos querelles. Mais nous nous sommes renforcés. Nous nous sommes établis dans cette Thrace qui nous est présentée par la géographie et l'histoire. Et tout de suite, nous sommes devenus un facteur d'équilibre, d'ordre, de paix. C'est à dire ces mêmes Balkans que notre départ avait plongés dans une mer de sang, ont obtenu une paix que le monde entier nous envie.

Maintenant, vous avez l'air de vouloir troubler, sciemment ou inconsciemment cette paix et ce calme. La preuve en est dans les nouvelles infondées et dépourvues de sens que vous avez fait circuler hier. Quelle belle et sincère réponse a été celle de la République turque : Non seulement nous ne concentrons pas de troupes, mais nous en licencions ! Nous sommes convaincus que vous ne douterez pas un seul instant de la sincérité de ces paroles. Car vous connaissez fort bien les Turcs avec qui vous avez vécu ensemble pendant des siècles. Et vous nous appréciez en quelque sorte malgré vous.

Dés lors, pourquoi sentez-vous le besoin de forger ces nouvelles qui troublent les esprits et sèment l'inquiétude dans les coeurs ?

**Yeni Sabah**

## LES DERNIERES RUMEURS

C'est au même sujet que consacre son article M. Hüseyin Cahid Yalcin. Il écrit notamment :

Jamais la confiance réciproque entre la Turquie et la Bulgarie n'avait été aussi sincère et aussi sérieuse qu'à l'heure actuelle. La Turquie sait qu'elle n'a aucune menace à redouter de la Bulgarie. Et cette dernière a une foi entière en l'amitié de la Turquie, en son attachement à la paix. Des concentrations de troupes turques non pas à la frontière grecque, mais même à la frontière bulgare ne pourraient susciter à Sofia que de la curiosité, mais jamais d'inquiétude. Et d'ailleurs le communiqué officiel a fait justice de ces rumeurs qui ont été balayées avant de pouvoir produire les effets que l'on en attendait.

Nous n'avons pas vu de communiqué officiel au sujet du voyage à Sofia de l'ambassadeur de Grande Bretagne à Ankara. Mais nous ne croyons guère, comme l'on prétend les sources allemandes que ce voyage ait eu pour cause le désir de faire passer des troupes à travers la Bulgarie. Car les faits ont démontré que les Alliés ne passent pas à l'action tant qu'ils n'y sont pas forcés. Et ils sont respectueux des droits des petits pays neutres au point même que cet attachement aux principes constitue pour eux une cause d'infériorité. ...Pour ce qui est des concentrations

navales en Méditerranée, l'Italie doit penser nécessairement que son intention de se tenir prête à tout moment à entrer en guerre, qu'elle proclame hautement, oblige les autres pays à prendre aussi certaines précautions.

Nous croyons que nous sommes le seul journal au monde qui ait soutenu que l'Italie finira par entrer en guerre aux côtés des Alliés. Il est toujours désagréable pour un journaliste de se voir démenti. Nous regretterions fort nos prévisions n'être pas confirmées. Toutefois, si nous eussions personnellement occupé un poste de responsabilité, nous eussions pris les mêmes précautions !

**VARIT**

## LA SITUATION AU NORD A L'AVANTAGE DES ALLIES

M. Asim Us retracé un bilan général de la situation en Norvège.

Les Allemands utiliseront, pour se procurer le minerai de fer de Norvège les armes qu'ils avaient préparées pour combattre sur le front occidental et le pétrole qu'ils s'étaient procuré au prix de mille difficultés. Et beaucoup d'Allemands continueront à verser leur sang pour la conquête d'un territoire étranger qu'il leur faudra bien évacuer tôt ou tard. L'avantage des Alliés, du point de vue militaire, n'est pas d'achever rapidement la guerre en Norvège, par une victoire immédiate, mais au contraire de la prolonger. Les forces que les Allemands y emploieront seront autant de pertes pour le front occidental. Et les capacités de guerre de l'Allemagne seront gravement affectées.

En outre, les Alliés ont obtenu un avantage matériel qui réside dans le grand nombre de navires de guerre allemands qu'ils ont détruits, ce qui leur a assuré une plus grande liberté de mouvements en mer du Nord et la possibilité d'envoyer des forces en Méditerranée.

**IKDAM Sabah Postasi**

## L'AVION CONTRE LE CUIRASSE

M. Abidin Daver analyse les circonstances de la guerre navale dans le nord. Et il conclut :

Nous pouvons admettre que les conditions absolument particulières du littoral norvégien aient eu pour résultat de placer les navires de guerre alliés sous une menace constante. Mais ce serait exagérer de dire que l'efficacité des flottes de surface a été réduite à zéro. En Méditerranée, les Alliés appliquent le premier coup de canon de façon automatique le système de « blocus à distance ». Et l'Italie devra tenter d'attaquer leurs bases de Gibraltar et de Suez qui sont lointaines. C'est à dire que la situation de la Norvège sera exactement renversée.

**Cumhuriyet**

## LA RUSSIE ET LES BALKANS

M. Yunus Nadi note que la Russie, dont on redoutait une menace contre les Balkans, se trouve en train de s'accorder avec les divers Etats de la péninsule :

Nul doute que, dans l'état de bouleversement où se trouve le monde, la politique la plus raisonnable qu'on puisse imaginer pour l'URSS ne se réduise à un principe d'action de cette nature.

Les pays balkaniques qui, grâce à une défense isolée ou collective et, de toutes façons, absolument solidaire quant à l'ensemble, sont assez forts et puissants pour se défendre eux-mêmes contre toute menace, doivent convenir qu'ils se trouvent aussi dans une situation des plus favorables sous le rapport de la politique extérieure. Et cela est encore pour eux une grande source de puissance.

**TAN**

## EST-CE UN BLUFF ?

En présence des incidents qui troublent la paix et la tranquillité des Balkans - écrit M. M. Zekeriyâ Serel, l'attitude de l'Italie est un sujet d'examen qui vient au tout premier plan.

En effet, ce qui a donné l'impression que la guerre se rapproche de la Méditerranée, ce sont les déclarations de certains dirigeants et les publications tapageuses de la presse italienne. Que se passe-t-il ? L'Allemagne et l'Italie ont-elles décidé à la suite des entretiens du Brennero de partager les Balkans ? A la suite de ces décisions l'Italie se contentera-t-elle de fermer

(Voir la suite en 4ème page)

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### POUR AMELIORER LE NIVEAU D'EXISTENCE DES ARTISANS

La lutte entamée en vue d'assurer la prospérité d'Istanbul se poursuit. Il a été démontré par l'expérience que c'est la zone de Küçük Pazar et ses environs immédiats qui nécessite, à cet égard, une attention particulière de la part des autorités. Galata, avec ses étroites ruelles des environs du port vient au second rang dans ce palmarès... à rebours.

Dans cet ordre d'idées, le groupement de tous les marchands ambulants dans une même zone et, autant que possible, dans un même local où ils seraient soumis au contrôle permanent de la Municipalité s'impose de façon particulièrement impérieuse.

On envisage de créer en outre dans chaque «kaza» une organisation pour le maintien de la propreté qui fonctionnerait sous la direction des services médicaux de la Ville. Le directeur de ces services, le Dr. Osman Said a élaboré à cet égard un rapport détaillé. Dans le cas où pour des raisons budgétaires ou autres il ne serait pas possible de réaliser la nouvelle organisation dans le courant de cette année, du moins tous les préparatifs nécessaires devront être faits pour qu'elle puisse commencer à fonctionner en 1941.

La Direction des Musées a dressé une liste des anciens «medresé» qui présentent un intérêt historique. La Municipalité se chargera de les restaurer et les mettra à la disposition du public pauvre qui pourra les utiliser comme logements. On obtiendra ainsi un double avantage : d'abord, au point de vue social, toute une catégorie de la population bénéficiera de logements sains, sera débarrassée des taudis où elle croupit et placée en même temps sous un contrôle permanent des services d'hygiène de la ville ; d'autre part, les constructions qui offrent un réel intérêt seront sauvées de la ruine et entretenues de façon constante. Le Parti Républicain du Peuple fera parvenir cette année un certain montant au vilayet en vue de procurer aux marchands ambulants, aux ouvriers et au public pauvre en particulier, des logements hygiéniques.

### LE DEVELOPPEMENT D'USKUDAR

Le rapport de M. Prost dans lequel l'urbaniste explique les détails du plan qu'il a conçu pour le développement de la côte d'Asie a été remis aux membres de l'Assemblée Municipale. Il envisage

de répartir en trois zones le littoral anatolien du Bosphore.

1. — Le vieil Usküdar, qui a tout l'aspect d'un village, d'ailleurs très pittoresque, et doit le conserver ;  
2. — Les nouveaux quartiers de Kadıköy et Moda qui se prolongent vers la côte de la Marmara et qui sont destinés à devenir un lieu de villégiature des plus attrayants ;  
3. — La zone de Haydarpaşa dont le développement en tant que centre industriel, imposé par la configuration géographique des lieux et par le fait que cette partie de la ville se trouve au terminus du chemin de fer d'Anatolie, a été entravé toutefois par le voisinage d'une grande caserne, d'un vaste Lycée et d'un des plus grands hôpitaux de la Ville.

M. Prost insiste tout particulièrement sur l'importance d'Usküdar, qui fut dans le passé le lieu d'aboutissement des caravanes d'Anatolie et qui doit redevenir la tête de pont des routes de l'Asie et même des Indes, par Bagdad. D'importantes expropriations y sont prévues.

En outre, l'urbaniste prévoit une série de subdivisions, pour chaque grande zone du littoral anatolien et l'établissement, suivant le cas, de cités-jardins groupées des villas dans un cadre riant ou des centres de travail avec dépôts de charbon, de bois et surtout de tabac.

Pour les amateurs du passé rappelés qu'à l'époque byzantine Usküdar s'appelait Chrysopolis, ce qu'il serait imprudent de traduire par le Serail. Eneffet ce nom provenait simplement du tombeau de Chryses, fils d'Agamemnon qui se trouvait dans ces parages. Le nom moderne de ce faubourg est une corruption du grec Scoutarion, qu'il prit au XIe siècle, du fait d'une caserne où résidait le corps de troupes des «scoutaris». Les empereurs y avaient un palais que Villehardouin appelle bizarrement le « Palais de l'Esudaire».

Mais c'est surtout après la conquête d'Istanbul par les Ottomans qu'Usküdar prit un grand développement et c'est de là que partait chaque année la «Caravane Sacrée» (Sürre-i-Humayun) se rendant aux lieux Saints de l'Islam. La création du chemin de fer d'Anatolie, en rendant inutile les riches caravanes de jadis, avait porté à Usküdar un coup mortel dont ce faubourg ne s'est plus relevé depuis. M. Prost réussira-t-il à faire le miracle de lui insuffler une vie nouvelle ?

# La comédie aux cent actes divers...

## LA FIANCEE RECALCITRANTE

Nurettin est un jeune homme venu récemment d'Afyon Karahisar pour effectuer certains achats en notre ville. Il est négociant et voulait remonter ses dépôts.

Or, il semble qu'indépendamment de ces projets commerciaux, il en nourrissait d'autres beaucoup plus tendres. Il rêvait de ramener au foyer une jeune fille, parée de toutes les grâces que les provinciaux se plaisent à reconnaître à nos concitoyennes.

Il fit la connaissance de la jeune Muzaffer. Celle-ci est jolie, cultivée, enjouée. Nurettin ne dut pas un seul instant que, justifiant son nom (Muzaffer signifie Victoire) elle aurait conquis le tout-Afyon, tout comme elle avait conquis son coeur. Il fit une demande en bonne et due forme et eut la joie de se voir agréer.

On fixa la date des fiançailles. — une date très rapprochée, car notre jeune amoureux était pressé de rentrer à Afyon. Il se montra généreux fit des cadeaux royaux à sa gracieuse future, afin de lui permettre de compléter en toute hâte son trousseau et lui offrit, en plus des bijoux de prix. On n'est pas plus galant. Les noces devaient avoir lieu à Afyon.

Le jour fixé pour le départ du jeune couple, Nurettin, le coeur battant, vint frapper à la porte de la bien-aimée. Il y trouva visage de bois.

Pareil accueil le surprit. On ne l'attendait donc pas ? Il insista.

Finalement une fenêtre s'ouvrit, une tête parut : celle de Muzaffer. Celle-ci lui dit d'un ton glacé :

— Ne te fatigue pas inutilement à frapper. On ne t'ouvrira pas. Je n'ai nulle envie de te suivre en des lieux que je ne connais pas.

On imagine le saisissement, puis la colère de Nurettin.

— Alors, s'écriait-il hors de lui, pourquoi m'avoir fait faire toutes ces dépenses ? Rends-moi mes objets...

Cecl évidemment, n'était plus très galant. Mais la colère de se voir joué si indignement justifiait l'attitude du jeune homme.

Il eut beau crier, tempêter, la fenêtre ne se rouvrit plus. Ni la porte d'ailleurs.

Nurettin fit alors part de sa mésaventure au procureur de la République, au moyen d'une requête. La Direction de la Streté a été chargée de mener l'enquête à propos de cette affaire.

Mlle Muzaffer et sa mère ont été invitées à restituer les dons qui leur avaient été prodigués avec tant d'empressement par le trop confiant Nurettin. Elles se sont exécutées. Les objets en question sont déposés à la Direction de la Streté tandis qu'une enquête est en cours.

## LA « BONNE » AFFAIRE

Kâmil venait d'arriver d'un village d'Anatolie pour se livrer en notre ville à l'honorable profession de marchand ambulante. Il s'était rendu directement à Tahatka et avait loué une chambre dans un chah où logent plusieurs de ses concitoyens. Il avait acheté aussi une hotte. Et il s'était rendu au marché voisin pour faire l'acquisition d'une balance, complètement nécessaire de son équipement.

A un coin de rue, il rencontra deux hommes qui discutaient avec animation. L'un était un de ses voisins de chambre dont il avait fait la connaissance la veille, un certain Salih, actuellement en chômage. Une montre faisait l'objet de la dispute. Salih tenait l'objet et disait, avec de grands gestes :

— Ne crois pas que cette montre, en raison de son apparence, soit sans valeur. C'est un souvenir de famille ; mon père me l'a léguée et il l'avait depuis 60 ans. Tous les ressorts intérieurs sont en or (sic).

— Si elle est si précieuse que cela pourquoi ne la vendes-tu pas au bazar des antiquités, pour quel tas-tu apportée ici ?

— Parce que c'est un souvenir de famille te dis-je et que je préfère la voir entre les mains d'un ami.

Machinalement, Kâmil s'était arrêté pour suivre ce débat. Alors Salih le prit à témoin :

— Toi qui es un garçon intelligent et qui t'y connais en montres, dis-moi un peu son fait à ce idiot. Figure-toi qu'il ne me donne pas 20 Ltqs. de cette montre qui en vaut 200.

Puis se tournant vers l'acheteur récalcitrant, Salih reprit :

— Ah, si j'aurais pu attendre jusqu'à demain. Je l'aurais vendue à 200 Ltqs. Mais il me faut de l'argent ce soir. Et voilà pourquoi je consens à m'en dessaisir pour 20 Ltqs.

Kâmil fut ébahi par ces chiffres : 200 Ltqs., 20 Ltqs. ; s'il tenait l'objet il pourrait donc réaliser un bénéfice de 180 Ltqs. !

— Tiens, voici 20 Ltqs., dit-il à Refik, je prends la montre. Marché conclu...

Le lendemain, le malheureux voulut réaliser la bonne affaire escomptée en revendiquant la montre acquise ainsi. Il apprit avec rage qu'elle ne valait pas plus de 200 prai !

En réalité, le marchandage animé auquel il avait assisté n'était qu'une mise en scène organisée tout spécialement à son intention par Salih et un de ses compères, un certain Refik.

Le malheureux provincial, tout pensif, a été conter sa mésaventure à la police. Des poursuites ont été entamées contre les deux compères pour escroquerie. L'affaire viendra ce jour-ci devant l'une des chambres pénales du tribunal essentiel.

# La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

## COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 6 A.A. — Communiqué officiel du 6 mai, au matin :  
Activité marquée de l'artillerie et des éléments avancés dans la région de la Sarre.

Paris, 6 (A.A.) — L'amirauté française communique :

En date du 3 mai, un convoi de transports de troupes fut attaqué en mer du Nord par l'aviation ennemie. Aucun bâtiment du convoi interallié ne fut touché, mais le contre-torpilleur « Bison » qui faisait partie de l'escorte fut coulé. Une grande partie de l'équipage put être sauvée.

Les familles des victimes furent prévenues.  
Le Bison est un contre-torpilleur de 2.436 tonnes filant plus de 36 noeuds. Son armement comprend 5 canons de 138 mm., 4 canons anti-aériens de 37, 6 tubes lance-torpilles. Il date de 1925. L'équipage compte 209 hommes.

## COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 6 — Le ministère de la guerre communique :  
Dans le secteur de Narvik, rien de particulier à signaler.

Londres, 6 — Le secrétaire à l'Amirauté a le regret de communiquer :  
Le destroyer « Afridi » a été coulé à l'issue des opérations, heureusement effectuées, pour le retrait des troupes alliées de Namsos.

Des navires de guerre britanniques, parmi lesquels se trouvait également l'« Afridi » — sous le commandement du capitaine Vian — assuraient la défense du convoi de troupes contre les attaques des avions et des sous-marins ennemis. Avec le lever du jour, des vagues successives d'avions allemands lancèrent des attaques contre le convoi, mais le tir de barrage des bâtiments d'escorte fut d'une efficacité telle qu'aucun transport de troupes ne put être touché. Au cours des opérations, l'« Afridi » fut atteint par des bombes et coula plus tard. Deux avions ennemis furent abattus.  
C'est le 11ème destroyer britannique qui périt depuis le début de la guerre.

L'« Afridi » est un destroyer de la classe «tribus» jumeau du Gurkha qui a péri lors de l'attaque du 9 avril, à Narvik. Il s'agit de bâtiments de 2.400 tonnes, filant 36 noeuds et demi et ayant 240 hommes d'équipage. La série comprend 16 unités dont 4 (Afridi, Cossack, Somali et Tartar) servent comme conducteurs d'escadrons.  
L'armement comprend 8 canons de 120 mm., 4 de 40 anti-aériens montés sur un seul affût au centre du navire et 8 mitrailleuses anti-aériennes, également sur affût quadruple, outre 4 tubes lance-torpilles.

## LA « BONNE » AFFAIRE

Londres, 6 (A.A.) — De l'état-major de la flotte polonaise :  
On annonce officiellement que le contre-torpilleur polonais « Grom » a été coulé par une bombe.  
Un officier et 75 marins sont portés disparus.

Le Grom est l'un des deux contre-torpilleurs polonais qui avaient été incorporés à la marine anglaise. Il avait pris le nom de Thunderbolt. Son déplacement est de 1975 tonnes, sa vitesse de 40 noeuds. Il portait 7 canons de 120, 4 canons anti-aériens de 40 mm. sur affûts doubles et 4

## COMMUNIQUE ALLEMANDS

Berlin, 6 A.A. — Le Commandement des forces allemandes communique :  
Dans le secteur de Narvik, il n'y eut pas hier de combats de grande envergure. L'ennemi amène du Nord des renforts d'artillerie.

L'aviation allemande détachée pour la protection des forces allemandes à Narvik, a atteint un navire de guerre avec une bombe et a réussi à attaquer un camp militaire ennemi et à faire exploser un dépôt de munitions.

Les troupes allemandes avancent de Grong vers le Nord.  
Dans la Norvège méridionale et centrale, les opérations de pacification sont terminées dans l'ensemble. La forte resse Hegra s'est rendue aux troupes allemandes de protection qui se trouvent actuellement à l'Est de Roeros, près de la frontière suédoise.

Deux hydravions Sunderland ancrés dans les eaux territoriales de la Norvège septentrionale ont été endommagés à coups de mitrailleuses.

Un sous-marin britannique, endommagé par une mine, a été capturé, le 5 crt par 2 avions allemands, dans le Kattegat, et remorqué dans un port allemand. Le commandant et un sous-officier ont été faits prisonniers.

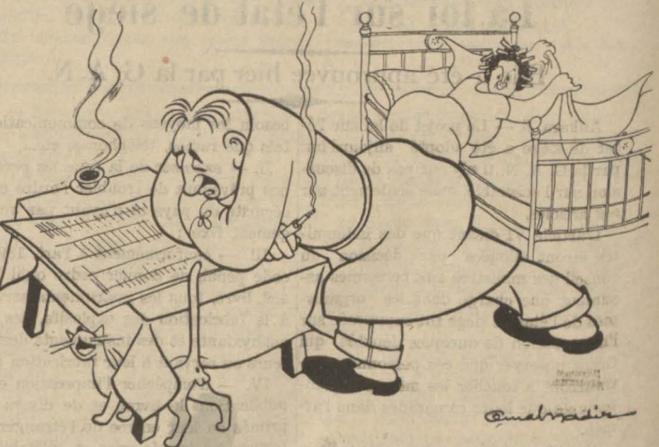
Deux avions « Bristol Blenheim » ont été abattus près de Terschelling. Sur le front occidental, rien à signaler.

Berlin, 6 — Une dépêche du D. N. B. précise les circonstances dans lesquelles un sous-marin britannique a été capturé ainsi que l'a annoncé le communiqué officiel d'aujourd'hui :

Un avion allemand en reconnaissance aperçut un sous-marin arrêté au milieu d'un champ de mines. Il descendit aussitôt vers la mer pour l'attaquer. Le pilote aperçut alors non sans surprise, que le navire avait arboré le drapeau blanc. Il amerra aux abords du sous-marin et fit venir le commandant à bord. En même temps, il ordonna à l'équipage de ne pas bouger en attendant l'arrivée des dragueurs de mines allemands. Lorsque ceux-ci arrivèrent, ils prirent le submersible à la remorque et le conduisirent hors de la zone dangereuse. Là, des marins allemands furent envoyés à bord et y arrivèrent juste à temps pour empêcher la submersion du navire par son équipage qui avait pris toutes les mesures nécessaires dans ce but. Un officier de marine allemand prit alors le commandement du navire.

Il a été établi par les déclarations de l'équipage que le navire ayant heurté une mine avait eu ses machines hors de service du fait de l'explosion. Il s'élevait alors immergé et avait reposé sur le fond. Revenu en surface, l'équipage constata que le bâtiment ne pouvait plus manoeuvrer et était également incapable de reculer ou d'avancer. C'est alors que l'on avait hissé le drapeau blanc.

Mitrailleuses, également anti-aériennes, 6 tubes lance-torpilles et était équipé aussi pour la pose de mines. L'équipage était de 190 hommes.



— Suivant les informations fournies par un pilote qui a atterri en Suède, un marin d'un vapeur danois aurait appris d'un réfugié norvégien que...  
— On dirait, ma parole, un de nos faire-part mortuaires !

## LES ASSOCIATIONS

### LA FETE DU 19 MAI

Le Halkevi de Beyoglu prépare d'importantes manifestations sportives à l'occasion de la Fête de la Jeunesse et du Sport, le 19 mai prochain.

En voici le programme : A 15 h. exactes, 200 jeunes gens et jeunes filles en tenue de sport, avec fanfare quitteront le siège de ce Halkevi pour se rendre, en cortège, au monument de la République, au Taksim. Une couronne y sera

déposée au nom de la jeunesse sportive turque et l'on observera une minute de silence. Puis, toujours en cortège, les manifestants reviendront au jardin municipal de Tepebasi. Là, après l'exécution de la Marche de l'Indépendance, qui sera chantée en chœur et après une courte allocution de circonstance, des exercices rythmiques, en musique, seront entrepris. Jeunes gens et jeunes filles se livreront ensuite à des danses et à des jeux nationaux.

LES CONTES DE « BEYOGLU » LE PORT DE MARSEILLE

C'est là une atmosphère qui ne rappelle aucun désir. Des jardins qu'éclairaient des lanternes japonaises, des montagnes couvertes de neige, des ports où flottent l'humidité des moules couleur de goudron et l'odeur du citron, des villages illustrés de vaches qui se reflètent sur les vitres des wagons tout cela souffle dans cette atmosphère.

L'âme de tous ceux que la mer que cette fille tendre et cruelle a appelés à elle, tous ceux qu'elle a pu envelopper de haut en bas et couvrir entièrement est devenue aussi calme ou aussi troublée et impétueuse qu'elle-même.

Pourquoi donc, tandis que le regardais le funiculaire monter vers l'église Saint-Charles, se dis-je mon imagination s'élargit lentement d'une dent à l'autre du rail ?

Cette ville de Chine, avec ses cabanes lacustres alignées autour des pagodes et avec ses habitations, est posée sur le reflet d'un petit cargo dans l'eau. J'aperçois sur le pont du bateau russe qui porte un drapeau rouge, le volcan d'une île japonaise.

Pourquoi donc les enfants des Anglais blonds qui ont été en rapport avec les habitants des îles australiennes sont-ils si beaux ? Ce petit que j'ai connu sur le cargo anglais est l'enfant d'un Anglais blond et d'une native australienne. C'est la raison pour laquelle il est ravisant.

L'Acropole d'un Polonais gigantesque qui fait saut le tour du monde en plaignant sans cesse, et la retrouvai par bribes, autour du drapeau couleur vague, qui s'harmonise si bien avec la mer, de ce bateau hellène.

Les touristes qui, sur les ponts blancs de ce bateau italien de 60.000 tonnes, contemplant soit sur la mer, soit dans chaque port des hommes dissimulés, beaux, laids, blancs, jaunes ou noirs, se dispersent dans la ville. Sous les gros casques de liège, qui surmontent leur chef, les petits Marseillais verront des yeux qui ont vu Honolulu, Aden et la mer Baltique.

Comme l'alcool était pur dans ce café algérien ! Lorsque l'homme dont les ongles intérieurement s'accrochaient à sa cheville bouclée avait été libéré de la marine française, il avait dilapidé dans l'espace de trois jours la somme qu'il avait reçue pour revoir l'Algérie dans les rues les plus sombres, fleurant la prostitution de Marseille.

Il ne lui restait qu'une seule chose à faire : regarder les navires et vivre empoisonné du désir de s'en aller vers le lointain. Il n'avait plus envie de revoir l'Algérie, les minarets et l'appel à la prière n'avait plus d'attrait. A la saison où le mistral galopait dans les rues de Marseille il trouvait de l'alcool de mauvaise qualité dans les mauvais cafés et les filles de ces rues sales recevaient gratis dans leur couche ce jeune homme brun.

Il était prêt à tout accepter pour aller à Paris. Il fit la connaissance de quelques hommes repeints. Des hommes au nez pointu lui firent commettre un crime pour 20.000 francs. Le départ de l'express pour Paris était à 6 heures 30 du matin. Il le prit. Comme si rien ne s'était passé, un Algérien ayant 20.000 francs en poche et l'intention de retourner à Marseille lorsqu'il n'aurait plus d'argent se rendit à Paris. C'était le matin. La gare était pleine de ses bruits coutumiers. Des portefaix tristes et tranquilles, poussant les voitures chargées de bagages circulaient avec leur moustache blanche, leur visage et leur tournure bourgeoise. Des voyageurs somnolents, des femmes ravissantes, des paysans, le buffet de la gare où l'on entend toutes les langues, puis le chaud mistral, qui passe à l'allure folle d'une cavale par-dessus les cheminées, les toits, les tas d'antracite.

D'un train qui passa avec le bruissement d'un fleuve, un petit enfant envoya un baiser à l'Algérien. Celui-ci trembla, et l'express pour Paris démarra.

Tomber face à face avec le mistral dans le Vieux Port... Surtout par un jour d'été, la bouche pleine de sable, le bérêt penché sur l'oeil, rencontrer ce vent qui emporte un moulin, un train, un chameau. C'est alors que les rues de Marseille deviennent comme une kermesse pour le vent.

Ton voisin te fera connaître une fillette. Quelle description qu'il t'en donne, tu te la représenteras grande, brune, avec des cheveux très noirs, des dents brillantes, un cerveau clair et aéré. Elle demandera une soupe aux poissons et boira du Châteaufort-du-Pape. Voici cette petite fille : les pieds nus des enfants de pêcheurs, la mer, les voiliers et les oiseaux à nappette rouge a valent transformé la nature de cette petite fille qui s'était mise à limer. Le sable lorsqu'elle était enervée, le vent ou les profondeurs de la mer et la nuit la lune qui tombait à travers les feuillures son cerveau et son cœur étaient en feu, les avec un bruissement de fleuve avaient apaisé à cette petite Marseillaise à limer de la façon la plus romantique. Elle savait tout maintenant.

Vous allez bifurquer dans une rue étroite en passant entre des gens habillés de bleu, après avoir pris des chemins où l'on parle abondamment le turc et l'arménien. Les cinémas ont de la rue que la police, les voyous, des déclassés aux yeux presque innocents, et le mistral. L'atmosphère est toujours enveloppée de valets d'alcool. Une suite de noms d'hôtel. Voici l'Hôtel des Belles Allées. C'est seulement dans cette ville de France que vous pouvez retrouver les punaises familières. La jeune fille brune aux dents brillantes vous murmura dans l'oreille avec son accent (Voir la suite en 4ème page)

Vie Economique et Financière

Une institution culturelle spécifiquement turque

LA PHYSIONOMIE DU MARCHÉ

La tension politique influe considérablement sur les transactions

Les pourparlers pour la conclusion de nouveaux accords commerciaux

M. Hüseyin Avni écrit dans l'Akşam : échanges de vues étendus sur toutes les questions. Les mesures de précaution franco-britanniques prises ces jours derniers en Méditerranée ont accru la stagnation du marché. Les contre-coups en ont été immédiatement ressentis dans le monde des assurances qui est le secteur le plus sensible du marché.

UNE DELEGATION TURQUE A BUCAREST

Un autre événement important de la semaine écoulée est constitué par un nouveau pas qui a été réalisé dans le domaine des traités de commerce et du développement de notre trafic avec l'étranger. Nous voulons parler du départ pour la Roumanie d'une commission sous la présidence du directeur de la section du Commerce extérieur au ministère.

LES PRODUITS INDUSTRIELS HONGROIS

On sait que M. Servet Berkin doit se rendre aussi à Budapest. Au cours des six derniers mois, les relations commerciales turco-hongroises ont été marquées par un sensible développement. Les établissements industriels hongrois se sont beaucoup efforcés de vendre leurs produits à la Turquie; ils ont envoyé des délégations en notre ville ainsi qu'à Izmir. On a même parlé de l'ouverture en Turquie d'une filiale d'une institution bancaire qui finance largement l'industrie hongroise.

On sait que M. Servet Berkin doit se rendre aussi à Budapest. Au cours des six derniers mois, les relations commerciales turco-hongroises ont été marquées par un sensible développement. Les établissements industriels hongrois se sont beaucoup efforcés de vendre leurs produits à la Turquie; ils ont envoyé des délégations en notre ville ainsi qu'à Izmir.

Un point à approfondir. D'autre part, les Hongrois commencent à acheter chez nous des articles dont ils n'étaient guère acquéreurs jusqu'ici. C'est le cas, par exemple, pour nos laines et nos mohairs qui ont commencé à être dirigés vers la Hongrie. Ces articles sont-ils réexportés à destination de l'Allemagne ? Il serait intéressant d'approfondir ce point.

Toujours à pareille date l'année passée, on trouvait couramment sur le marché le fromage de la nouvelle récolte. Aujourd'hui, on ne le rencontre que dans les grandes épiceries où il fait figure en quelque sorte de primeur et où il est hors de prix.

Les Instituts ruraux

L'idée de la création des Instituts ruraux, au sujet desquels le ministre de l'instruction publique a donné l'autorisation de l'expliquer, que nous avons résumés dans un de nos numéros, est en quelque sorte la somme des expériences faites depuis de longues années dans les domaines qu'ils embrassent.

LES EDUCATEURS RURAUX

On sait qu'il y a trois ou quatre ans de cela on a pensé, en recherchant les moyens de doter les villages du nombre d'instituteurs requis, à créer le système des éducateurs ruraux choisis parmi les paysans faisant leur service militaire et ayant conquis le grade de sergent.

Cette méthode est appliquée tout particulièrement dans les villages ayant une population de moins de 150 habitants et l'on voit immédiatement de quelle utilité, au-dessus de toute prévision, y furent les instituteurs de villages. Dans son village, l'instituteur prend sur lui d'enseigner d'un côté l'alphabet, et de l'autre, propage chez le paysan les connaissances pratiques qu'il a acquises aux cours de formation, sur les procédés scientifiques et à grand rendement d'agriculture.

ET LA RECOLTE ?

La récolte continue à être le grand point d'interrogation qui préoccupe le marché. On ne saurait dire que les dernières pluies aient été particulièrement favorables à l'agriculture. En effet, on attendait le retrait des eaux accumulées dans les plaines et les vallées. D'ailleurs dans la meilleure hypothèse, on ne pourrait planter dans les terrains libérés des eaux du mois.

Outre les effets déplorables qu'elles exercent sur la récolte, les pluies persistantes en Anatolie ont pour effet d'entraver aussi le transport au marché et partant la vente des récoltes déjà rentrées.

Les résultats heureux obtenus par la création d'un corps d'instituteurs ruraux furent un encouragement pour tenter de nouveaux efforts. C'est ainsi que l'on songea à fonder des écoles pour instituteurs ruraux : ces écoles fonctionnent depuis deux ans déjà.

INSTRUCTEURS RURAUX

Les résultats heureux obtenus par la création d'un corps d'instituteurs ruraux furent un encouragement pour tenter de nouveaux efforts. C'est ainsi que l'on songea à fonder des écoles pour instituteurs ruraux : ces écoles fonctionnent depuis deux ans déjà.

La raison pour laquelle ces tentatives furent faites et ces établissements créés, c'est qu'il arrive que les instituteurs issus des Ecoles Normales, une fois installés dans ces villages, ne réussissent guère à s'y adapter et qu'un fossé sépare souvent l'instituteur des villageois.

Ainsi que l'on sait, jusqu'ici, dans les écoles normales fondées toutes dans nos grands centres urbains, étaient admis des élèves, presque tous choisis parmi la population des villes. Mais ces

Les négociations commerciales soviéto-yougoslaves

Belgrade, 6 A.A. — La compagnie de navigation yougoslave "Zetska Plovidba" a soumis à l'approbation des autorités compétentes un projet prévoyant la création d'un service maritime régulier entre les ports yougoslaves et Odessa.

On croit savoir que les échanges commerciaux entre l'URSS et la Yougoslavie commenceront aussitôt qu'un traité de commerce sera signé entre les deux pays. On sait que des négociations sont actuellement menées à Moscou au sujet de la conclusion d'un tel accord.

La décision prise après de longues années d'établir un contact entre les deux pays est due à la politique sage du prince-régent qui a pris en considération l'opinion du peuple yougoslave et les nécessités de l'heure actuelle, heure des plus difficiles.

La plus grande partie du peuple yougoslave réserve un très bon accueil à toute nouvelle provenant de Londres et semblant indiquer que l'Angleterre s'intéresse aux négociations commerciales russo-yougoslaves et les approuve.

Le niveau d'existence des travailleurs

Les associations professionnelles des petits métiers ont été invitées à veiller plus étroitement au régime d'existence de leurs membres dont le niveau de vie est généralement assez bas. Le Parti se réserve de subventionner de façon régulière celles d'entre ces corporations dont il aura été établi que leurs membres sont particulièrement mal parta-

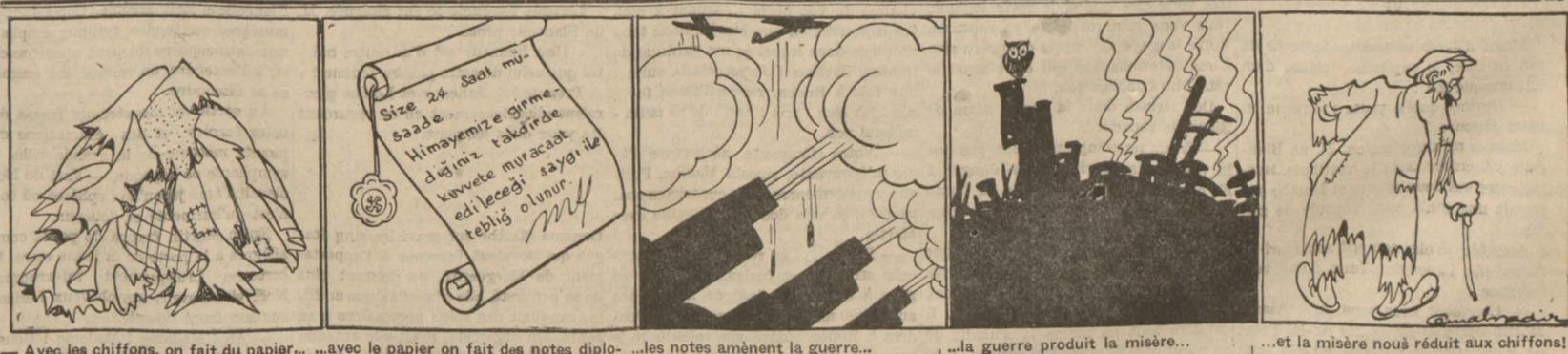
Mouvement Maritime



Table of shipping departures with columns for destination (e.g., Burgas, Varna, Constanza), ship name, and departure date.

Table of departures for 'Italia' S.A.N. to various regions like the Americas and the South.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumbané. Galata Téléphone 44877



Avec les chiffons, on fait du papier... avec le papier on fait des notes diplomatiques... les notes amènent la guerre... la guerre produit la misère... et la misère nous réduit aux chiffons!

# LES INSTITUTS RURAUX

(Suite de la 3ème page)  
 le village où il s'établira, il sera assuré à l'instructeur un champ, une maison, des instruments et du matériel agricole. Il sera soigné aux frais de l'Etat, en cas de maladie, sera assuré contre les accidents et aura droit à la retraite.

**LES PROGRAMMES DES INSTITUTS**  
 Si l'on étudie les programmes d'enseignement élaborés pour être appliqués dans les instituts ruraux, l'on se rend compte que lors de son élaboration, toutes les particularités et conditions existant dans les villages ont été d'avance envisagées.

On a pris soin de ne pas encombrer de théories classiques l'esprit de ces candidats appelés à vivre parmi les paysans afin de leur servir d'éclaircisseurs par leur expérience et leurs connaissances. On a fait une part considérable aux connaissances utiles au paysan et surtout à la mise en pratique de ces connaissances. Ci-après les détails sur la durée des études et les matières qui seront enseignées dans les instituts ruraux.

La durée de l'enseignement est de cinq ans. Durant les trois premières années, les élèves ruraux ayant obtenu leur brevet d'instruction primaire, recevront des cours d'agriculture et de travaux manuels ainsi que des connaissances pratiques. Les cours d'agriculture comprendront les connaissances nécessaires à la culture des champs et de la vigne, au jardinage, à la production des plantes potagères, à l'élevage des animaux de basse-cour et à l'agriculture. Les travaux manuels consisteront dans l'accomplissement de besognes instructives. Des bibliothèques permettraient de s'assurer quelques profits à la lecture de journaux, de revues, et de manuels d'agriculture publiés en langue anglaise et de musique. Des notions sur les coopératives, les soins à donner aux enfants, les travaux ménagers (pour filles), la géographie et l'histoire. Le tout par des méthodes pratiques, et les applications sur le terrain.

Dans les deux dernières années de l'enseignement, il sera ajouté aux cours ci-dessus, des cours de pédagogie et de psychologie. Ainsi qu'il appert de l'examen de ce programme, le but visé n'est pas seulement de former des instituteurs, mais d'introduire aussi au village des gens de métier.

**LES CENTRES OU SERONT CREEES DES INSTITUTS RURAUX.**  
 Des centres ont été spécialement désignés pour l'ouverture des instituts qui devront, dans l'espace de quinze ans, former les vingt mille instituteurs ruraux dont on a besoin.

Ces centres ont été choisis sur les avis collectifs des ministères de l'agriculture et de l'instruction publique. On a pris en considération de façon toute spéciale, que les centres choisis correspondent à des régions agricoles. D'ailleurs, le fait que les instituts seraient fondés, non point dans les grandes villes provinciales, mais dans les régions où se trouvent les villages et les communes les plus favorables aux travaux agricoles, ce fait, disons-nous, prouve assez quel principe préside à ce choix. Voici la liste des centres choisis, avec les noms des provinces aux-  
 vil du maçon, du charpentier, du for-

geron, sur l'art de confectionner les tapis et celui de faire des broderies. Afin de permettre aux élèves d'accroître leurs connaissances pratiques, ils suivront également des cours de mathématiques, d'histoire naturelle, de turc, d'anglais (les rudiments qui leur permettraient de s'assurer quelques profits à la lecture de journaux, de revues, et de manuels d'agriculture publiés en langue anglaise) et de musique. Des notions sur les coopératives, les soins à donner aux enfants, les travaux ménagers (pour les filles. la géographie et l'histoire. Le tout par des méthodes pratiques, et les applications sur le terrain.

Dans les deux dernières années de l'enseignement, il sera ajouté aux cours ci-dessus, des cours de pédagogie et de psychologie. Ainsi qu'il appert de l'examen de ce programme, lesquelles ils sont rattachés :

- Kars (Cilavoz) : Erzurum, Çoruh ağı.
- Kayseri (Pazarören) : Yozgat, Kérşehir, Niğde, Sivas.
- Malatya, Akçadağ) : Tunceli, Elazığ, Diyarbakir, Mardin, Urfa.
- Kocaeli (Arifiye) : Bursa, Bilecik, Istanbul.
- Isparta (Gönenköy) : Yonya, Burdur.
- Samsun (Hamamayağı) : Amasya, Tokat.
- Adana (Haraniye Iloğlu) : Maraş, Gaziantep.
- Trabzon (Beşikdüzü) : Ordu, Giresun, Rize, Gümüşane.
- Antalya (Galippaşa) : İçel, Muğla, Hatay.
- Van : Muş, Bitlis, Siirt, Hakkâri, Bingöl (Provinces orientales).

Les préparatifs sont suffisamment avancés pour l'ouverture de huit instituts dans le courant même de l'exercice présent.

Les quatre écoles d'instituteurs ruraux que nous avons déjà mentionnée poursuivent leur enseignement sous le nom d'instituts ruraux, conformément au nouveau programme élaboré.

Cette année, 5.000 élèves recrutés dans les villages seront admis, à ces instituts. Sur ce nombre, un contingent de 2.000 élèves sera désigné jusqu'à fin avril : les trois mille autres seront choisis jusqu'au début d'octobre.

**Mme FEDERZONI EST DECEDÉE**  
 Rome, 6 — Madame Federzoni, épouse du président de l'Académie Royale italienne est décédée en son domicile.

**L'IMPOSANT ARC D'ALUMINIUM DE L'EXPOSITION DE 1942**

Des expériences et des essais ont été effectués à l'aide de divers instruments d'analyse pour éprouver les résistances et les caractères techniques du grandiose et imposant arc d'aluminium de l'E.-42. Cet arc qui, comme on le sait, se dressera derrière la Porte de la Mer dominant l'ensemble des lacs et des cascades, atteindra la hauteur de 171 m. L'intérieur sera parcouru par des ascenseurs qui porteront jusqu'au sommet où se trouvera une plate-forme de 120 mètres de longueur. Ce sera une oeuvre grandiose et colossale qui fera l'émerveillement des visiteurs de l'Olympiade des Civilisations.

## CHRONIQUE DE L'AIR

### LA LIGNE HOLLANDAISE AMSTERDAM - BATAVIA

Naples, 6 La compagnie exploitante de la ligne aérienne Amsterdam - Batavia, la K. L. M. a décidé de mettre en service deux appareils supplémentaires en vue de permettre à l'aéroport de Batavia de procéder à la révision des appareils et des moteurs à leur arrivée à destination. La compagnie juge nécessaire de préciser les raisons pour lesquelles elle a procédé à cette augmentation du nombre de ses avions en service en vue de répondre à certains bruits qui ont circulé à l'étranger à ce propos et qui voudraient faire croire de la K. L. M. aurait été forcée de prendre ces mesures à la suite de la tension internationale. Ces rumeurs ne répondent absolument pas à la vérité.

**BRUNO MUSSOLINI A L'ILE SALT**  
 Lisbonne, 6 (A.A.) — Bruno Mussolini partit en avion à destination de l'île Salt du groupe des îles du Cap-Vert.

On sait que Bruno Mussolini est directeur de la Lati la Société qui dessert la ligne aérienne de l'Amérique du sud dont l'une des escales principales est à l'île Salt.

**LA LIGNE BERLIN-BELGRADE**  
 Belgrade, 6 (A.A.) — Aujourd'hui à midi est arrivé pour la première fois à l'aérodrome de Belgrade le « grosser-dessauer » un avion « Ju 90 » à 4 moteurs. Il fera à l'avenir régulièrement le voyage quotidien entre Berlin et la capitale de Yougoslavie.

D'autre part, les communications aériennes de la Lufthansa, sur la ligne Belgrade-Sofia-Athènes, seront continuées par des machines « Ju 52 ».

### L'EVOCATION DU MOYEN-AGE MYSTIQUE ET FASTUEUX

**LA FETE DES «CERI» DE GUBBIO SERA CELEBRE LE 15 MAI**

Chaque année, la Fête des «Ceri» fait revivre à Gubbio (province de Pérouse) une journée de son Moyen-Age mystique et fastueux.

L'origine de cette fameuse fête remonte à l'an 1326, époque à laquelle des flambeaux de cire furent offerts au Saint protecteur de Gubbio. Dans la suite, ces flambeaux devinrent gigantesques et se transformèrent en véritables tours sur lesquelles chaque corporation plaçait son Saint Patron.

Aujourd'hui encore, les trois corporations possèdent leurs trois «Ceri» et leurs respectifs «ceraioli» (ciriers) leur antique costume aux vives couleurs. Tous sont sous les ordres du Premier Capitaine. Le 15 mai, jour fixé pour la fête, au son de toutes les cloches, les équipes des «ceraioli» défilent à travers la ville en chantant d'anciennes chansons transmises de génération en génération. Dans l'après-midi, commence la cérémonie. Elle consiste en une course effrénée des «ceraioli» portant sur leurs épaules les gigantesques «ceri». Au signal du départ que l'on donne en rompant une cruche, les «Ceri» commencent leur course. Après la course, les chants reprennent à travers la ville jusqu'à ce que sur le soir soulevés par une véritable marée humaine, les «Ceri», après avoir accompli par trois fois le tour de la ville, sont portés à la Basilique de Sant'Ubaldo où ils sont déposés et conservés.

Les cris et les chants cessent; le cor-

## La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

l'entrée de l'Adriatique et d'occuper la Dalmatie, pour revenir ensuite à sa politique de non-belligérance ?

Suivant le correspondant du « Daily Telegraph » à Rome, l'Italie n'envisagerait pas d'abandonner la non-belligérance. Elle est résolue à se joindre finalement à l'Allemagne pour faire la guerre aux Alliés, mais ce jour n'est pas encore venu. Le tapage auquel on assiste ne serait, d'après ce correspondant qu'un bluff dont les détails avaient été fixés de concert avec l'Allemagne. Il s'agirait de donner aux Alliés l'impression que la guerre serait sur le point de s'étendre à un autre théâtre et qu'un nouveau front serait à la veille d'être créé en Méditerranée de concert avec l'Italie.

Toujours d'après le correspondant anglais, cette manœuvre aurait réussi. Les Alliés, ayant eu l'impression que la guerre allait effectivement s'étendre à un autre théâtre ont interrompu à moitié la campagne de Norvège et se sont vus obligés d'envoyer leurs flottes en Méditerranée. Le gouvernement américain lui-même a senti le besoin de s'entremettre à Rome et l'Europe a cru pour de bon que la guerre allait commencer en Méditerranée.

Mais bluff ou non, les Alliés estiment le moment venu de demander à l'Italie de définir sa position.

Ceci est nécessaire en vue d'étendre le blocus en Méditerranée. Il faut mettre un terme à une situation incertaine qui entraîne à chaque bout de champ la Méditerranée et les Balkans à la guerre des nerfs.

Si la crise présente peut contribuer à un éclaircissement de la position de l'Italie, elle n'aura pas été inutile.

### Le port de Marseille

Suite de la 3ème page)

mansellais qui chante.

Dans la rue, les agents feront une rafle d'Algériens, de Grecs, d'Arméniens et de Français armés, grecs ou algériens qu'ils trouveront encore dans les cafés et les emporteront dans un camion, tandis que l'aube descendra, toutes voiles dehors, avec la gracilité d'un navire corsaire sur le rivage où l'on croque des chataignes.

SAID FAIK

### LA ROUTE DE L'ALASKA A TRAVERS LE CANADA

New-York, 6 — Le «Herald Tribune» assure que le principal sujet discuté lors du séjour du «premier» canadien à la Maison Blanche fut la définition d'un accord pour la construction d'une grande route reliant les Etats-Unis à l'Alaska à travers le Canada. Cette route coûtera 14.000.000 de dollars et permettra une commune défense en cas d'extension de la guerre car elle rapprochera le continent asiatique.

**Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.**

tège prend un aspect religieux et descend lentement à la lumière des flambeaux vers la ville, tandis que monte vers le ciel une mystique prière pleine de douceur.

## VERS UNE DEVALUATION DU MARK FINLANDAIS

Helsinki, 6 — Les milieux financiers estiment que le gouvernement ne pourra pas surmonter les difficultés de la reconstruction économique sans recourir à la dévaluation.

### ADRESSES DE NOS ATTACHES DE COMMERCE A L'ETRANGER

- Adresse télégraphique : « TURKOFIN »  
 Code : « Rudolf Mossa »
- Athènes :**  
 Tif : 25-744  
 Rue Sakari, 2
- Berlin :**  
 Tif : 91-38-91  
 Berlin Charlottenburg, 4  
 Schillerstrasse, 36
- Bucarest :**  
 Tif : 3-2453  
 Calea Victoriei, 126
- Berne :**  
 Tif : 4-6355  
 Hallwylstrasse, 48
- Berne :**  
 Tif : 44-2397  
 Johnsalie 2 a
- HAMBURG, 16**
- Le Caire :**  
 Tif : 2-6425  
 Rue Soliman Pacha No. 5
- Budapest :**  
 Attaché Commercial de Turquie  
 V. Kossuth Lajos tér 4.
- BUDAPEST HONGRIE**
- Londres :**  
 22 Ldger Sloane Street.  
 LONDON S. W. 1
- New-York :**  
 Tif : Circle 7-0911  
 Room 331  
 1775 Broadway.
- NEW-YORK City N. Y.**
- Paris :**  
 Tif : Carnot 86-87  
 75 ter, Avenue de Wagram
- PARIS, 17 e**
- Rome :**  
 Tif : 2-1657  
 Via Fleine, 14
- ROMA**
- Stockholm :**  
 Mr. Commercial Attaché of Turkey  
 Odengatan, 22 (2)
- STOCKHOLM Suède**

## LA BOURSE

Ankara 6 Mai 1940

(Cours informatifs)

	Ltg.
Dettes turque I et II au comp.	20.-
Obligations du Trésor 1938 5 %	19.-
Sivas-Erzurum II	19.64
Sivas-Erzurum III	19.65

### CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres 1 Sterling		5.24
New-York 100 Dollars		151.15
Paris 100 Francs		2.9675
Milan 100 Liéras		7.6775
Genève 100 F. suisse		29.2725
Amsterdam 100 Florins		80.2117
Berlin 100 Reichsmark		
Bruxelles 100 Belgas		21.97
Athènes 100 Drachmes		0.97
Sofia 100 Levas		1.82
Madrid 100 Pesetas		13.61
Varsovie 100 Zlotis		
Budapest 100 Pengos		27.4050
Bucarest 100 Leys		0.625
Belgrade 100 Dinars		3.565
Yokohama 100 Yens		35.4650
Stockholm 100 Cour. S.		31.005

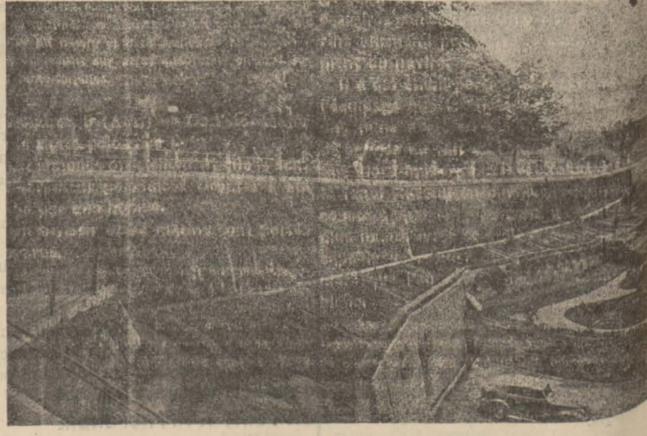
## La vie sportive

FOOT-BALL

### APRES ITALIE-ALLEMAGNE

Rome, 6 — La victoire de l'équipe de foot-ball italienne qui a battu l'équipe allemande par 3 buts à 2, marque la reprise du foot-ball italien après une parenthèse malheureuse.

Déjà après la brillante partie gagnée contre l'équipe romaine, on s'était rendu compte que la «squadra azzurra» avait retourné le mordant qui lui avait permis de remporter le championnat du monde. Hier, au stade San Siro, à Milan, devant 70.000 personnes, les onze joueurs italiens ont fait montre d'un style digne de l'équipe championne du monde. Les Allemands jouèrent avec beaucoup de classe et obligèrent la défense italienne à s'employer plusieurs fois. Les buts furent marqués par Colaussi et Bertoni pour l'Italie et 1 but par Binder à la première mi-temps. Le même Binder égalisait pendant la 2ème mi-temps. Enfin Biavati assurait à l'Italie le but de la victoire.



Un lieu d'excursion attrayant : Les sources d'Unkyar Suyu

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 48

# LA LUMIERE DU CŒUR

Par CHARLES GENIAUX

VI

Avant d'avoir achevé la descente de son escalier, le capitaine clama d'un ton presque gai :

— Devinez quelle visite j'ai reçue en votre absence ?

Mais, à sa stupéfaction, M. de Blancelle vit entrer dans le vestibule Martin entre ses deux soeurs et Marthe appuyant une main sur l'épaule de son fils.

Aussitôt qu'elle comprit son mari en face d'elle, l'aveugle s'écria d'une voix indignée :

— Comment avez-vous pu chasser Martin après avoir appris de lui l'état de Marguerite et la prière qu'elle nous adresse ? Vous êtes monstrueux !

— Ah ! permettez, Marthe ! Laissez-moi vous dire que si je reste logique, vous vous contredisez en ce moment. Votre langage violent ne changera rien à ma détermination qui était aussi la vôtre, ne l'oubliez pas.

Des larmes dans la voix, Mme de Blancelle repartit :

— Vous ne comprenez donc pas que la vie de Marguerite est en danger ? Et comment n'avez-vous pas eu honte de chasser Martin parce qu'il vous rappelait à la pitié ?

— S'il vous plaît, Marthe, lorsque vous aurez repris votre sang-froid, vous serez persuadée, aussi bien que moi, que Martin cherche à nous abuser. Il exagère tout au moins la maladie de sa soeur afin de nous bouleverser et de nous amener à ses vues.

— Non ! Gustave, moi, je crois notre fils ! Allons donc ! aurait-il fait ce long voyage et risqué notre mauvais accueil, si la maladie de notre pauvre fille ne menaçait pas son existence ? ... Ah ! Dieu ! penser que ma chère enfant mourra peut-être sans que ... Quel horreur ?

Sur un ton irrité qui faisait siffler ses mots, le vieillard interrompit sa femme :

— Une fois de plus votre imagination vous abuse ... Vous serez toujours la victime de vos nerfs ... Quant à moi, j'ai la conviction que Martin nous tend un piège dans lequel je me garderai de tomber. Parbleu ! J'aperçois la suite : une fois à Rouen, reconciliation forcée ! Eh bien ! non ! non ! Je ne m'humilierai pas.

— Votre effrayante sécheresse d'âme m'épouvante, riposta Marthe. Puisque vous demeurez dans ces tristes sentiments, je vais donc partir seule avec Martin.

— Partir ? ... se récria M. de Blancelle stupéfait et furieux ! Donner ce gage à ce ménage indigne ... Retenez au moins, madame, que vous vous rendez à Rouen contre ma volonté et je vous prie de ne pas m'engager en cette affaire ...

Le vieillard eut un geste terrible de menace que l'aveugle ne soupçonna pas, mais qui fit pâlir Martin.

— Julienne, Louise, embrassez-moi, je pars, reprit Marthe. Dépêchons-nous, j'entends le courrier remonter vers la poste.

— Un moment, Marthe, permettez-moi de vous faire remarquer que vous faites preuve d'une faiblesse indigne, protesta Gustave.

— Et vous d'inconscience, monsieur. Ton bras, Martin.

Lorsque l'aveugle se fut éloignée, M. de Blancelle pensa :

« Mon honneur est d'un autre métal que celui de cette pauvre femme ! »

Près de lui, Julienne et Louise pleuraient silencieusement en se regardant les yeux dans les yeux.

...

Lorsque Marthe eut gravi les cinq étages qui devaient l'amener à l'appartement de Marguerite, ne doutant plus de sa pauvreté, elle s'imagina que sa fille le manquait des soins nécessaires à sa santé. Un organiste, avait-elle entendu dire à Noël lui-même, gagne moins qu'un débardeur, puisque, en notre ci-

vilisation matérialiste, une bête humaine ne fait toujours prime sur l'aristocrate des arts ou des sciences. Arrivé au cinquième palier, Martin dit à Mme de Blancelle lassée :

— Chère maman, voici la porte de Marguerite. Donnez-moi votre main ! Pourquoï tremblez-vous ? Espérez ! J'ouvre. Attention ! Une marche !

Pleine d'anxiété, l'aveugle s'avançait dans l'étroit vestibule, quand à travers la mince cloison, les sons d'une berceuse jouée au piano s'élevèrent. Mme de Blancelle s'était arrêtée. Cependant la musique, au tendre rythme, emplissait l'atmosphère du petit appartement et, à l'entendre, on sentait son angoisse se dissoudre.

Au sortir du monstrueux fracas des voies ferrées et des éruptions des puants moteurs de la grande ville, — symphonie de l'époque, — l'art de Noël élevait l'âme jusqu'aux sphères où tout n'est qu'harmonie et douceur.

Enfin Martin frappa de petits coups allégres à la porte de la jeune mère. La berceuse brusquement interrompue, Noël vint ouvrir, ses cheveux hérissés sur son front bosselé.

— Ah ! Madame ! Madame ! Vous ! Vous ! Bienvenue ! Merci ! Merci, s'exclama-t-il aussitôt plein d'enthousias-

me. Avec un grand cri d'amour Marthe s'était déjà précipitée vers le lit de Marguerite :

— Maman ! enfin, vous, mère ! Ré- surrection ! Ah ! Ré- surrection !

— Devant l'étreinte passionnée de Mme de Blancelle, alarmé, Noël s'écria :

— Prenez garde, madame. Elle est encore si faible !

— Non ! Non ! forte pour cet em- brassement attendu depuis si long- temps, repartit la malade enivrée par son bonheur.

Le musicien reprit alors avec un visage rayonnant de confiance :

— Elle a raison. Quelle plus grande force que la joie !

— Vous, chez moi, chez nous ! Vous ! Vous !

— Et ton enfant ? Mon petit-fils ! Donne-le-moi, réclama l'aveugle.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
 Umumi Nesriyat Müdürü :  
 M. ZEKI ALBALA